



LES ESPAGNOLS EN AMERIQUE CENTRALE AU TEMPS DE CORTES

Mardi 3 mai 1988

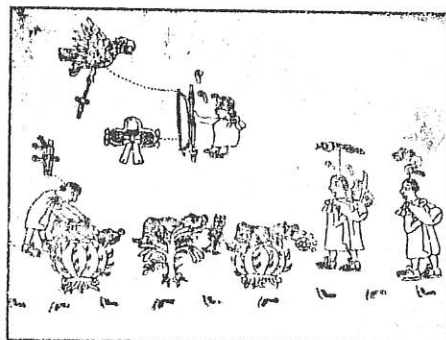
A l'aide de très nombreuses diapositives, Annick Leclerc, chargée de mission au Louvre nous a parlé des Espagnols en Amérique Centrale au temps de Cortès.

Avant la conquête -

Les Aztèques font partie des descendants d'immigrants (-20 000 avant J.C) qui seraient passés des terres sibériennes à travers l'Amérique du Nord jusqu'à l'Amérique Centrale.

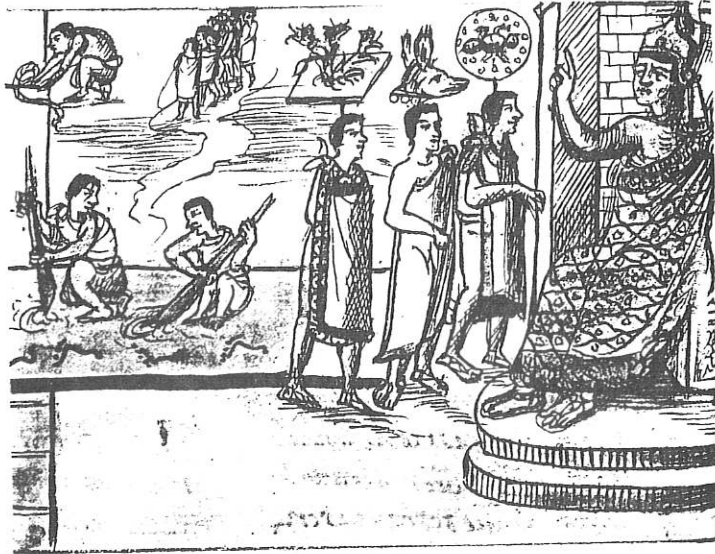
Avant les Aztèques il y avait eu les Olmèques, les Mayas, les Toltèques....

Les Aztèques ont migré d'Aztlan, ville que l'on ne sait pas très bien localiser. Ils prennent la route, conduits par quatre prêtres portant sur leurs épaules l'effigie de leur dieu qui guide leur migration, pendant plusieurs années pour se trouver au Mexique.



Cette gravure, du Codex Borlani, illustre la migration des Aztèques. Le premier prêtre, porte sur son dos le « paquet sacré » d'où émerge le bec de colibri du dieu Huitzilopochtli

Le destin de cette tribu est étrange et fascinant. Derniers venus, considérés par tous comme des sauvages, chassés de toutes les terres, ils vont faire preuve d'un esprit d'adaptation, et d'ingéniosité. En moins de deux cents ans, ils se rendront maîtres du Mexique.



Les conquérants espagnols décrivent avec admiration l'extraordinaire richesse et la beauté des marchés de Tenochtitlan regorgeant de richesses, de tous les coins de l'Empire, denrées précieuses, céramiques fines, objets d'or et de pierres fines, ouvrages de plumes, etc.

L'économie, si précaire lors de l'établissement dans la lagune, était devenue beaucoup plus florissante. L'alimentation de base des Aztèques, comme celle des Indiens d'aujourd'hui, était fondée sur le complexe maïs-haricots-courges-piments.

Un certain nombre de plantes cultivées sont originaires du Mexique et, de là, gagnèrent l'Europe avec le succès que l'on sait : la tomate (tomatl), le cacao, le tabac, etc. Certaines ressources d'appoint étaient aussi fournies par le lac, comme au temps de la misère de la tribu.

Le Mexique ancien ne connaissait pratiquement pas la volaille, ni la viande de boucherie, à l'exception du "dindon" (animal originaire du Mexique venu en Europe sous le nom de poule d'Inde) et d'un chien, d'une espèce particulière, petit et sans poils, que l'on engraisait pour le manger. En revanche, le gibier abondait, en particulier les oiseaux lacustres.

Calendrier et "livres du destin" -

Les Aztèques étaient héritiers d'un long passé, et, comme leurs prédécesseurs et leurs voisins, Olmèques ou Mayas en particulier, ils accordaient une importance extrême à l'astronomie.

Les prêtres étudiaient l'année divinatoire et donnaient à chaque date ou à chaque événement sa place dans le réseau d'influences divines, d'appartenances, d'orientations de l'univers.

Profondément imbus de la certitude de la précarité du monde et du bon vouloir divin, ils accordaient la plus grande importance aux **tonalamatl**, ces "livres du destin" où étaient consignés les jours, les dieux auxquels ils appartenaient, etc. Leur astronomie atteignait un grand degré de raffinement.

Le calendrier embrassait un cycle de trois années : une année divinatoire de 260 jours, une année solaire de 360 jours (plus 5 jours néfastes, les **nemontemi**, sans signes), une année vénusienne de 560 jours.



Ce monolithe gigantesque fut trouvé à la fin du XVIII^e siècle à Mexico. Il mesure 3,35 m de diamètre et pèse 24 tonnes. Son interprétation est difficile, mais il est incontestablement dédié au soleil, Tonatiuh, qui, représenté au centre, tire la langue pour réclamer le sang humain, sa nourriture.

Quant à leur écriture, pictographique, elle était, au moment de la Conquête espagnole, en pleine évolution.

La religion -

On ne peut comprendre le destin de ce peuple, sans connaître les grandes lignes de sa religion.

Les Aztèques se considéraient comme le peuple élu du Soleil, chargé d'en assurer la marche en le nourrissant.

Au commencement du monde, tout était sans vie, noir, mort. Les dieux se réunirent dans les ténèbres à Teotihuacan et se demandèrent : "qui aura la charge d'éclairer le monde ?". Deux dieux se proposèrent. Au moment de se jeter dans le brasier, l'un des dieux hésita, recula : il devint la Lune.

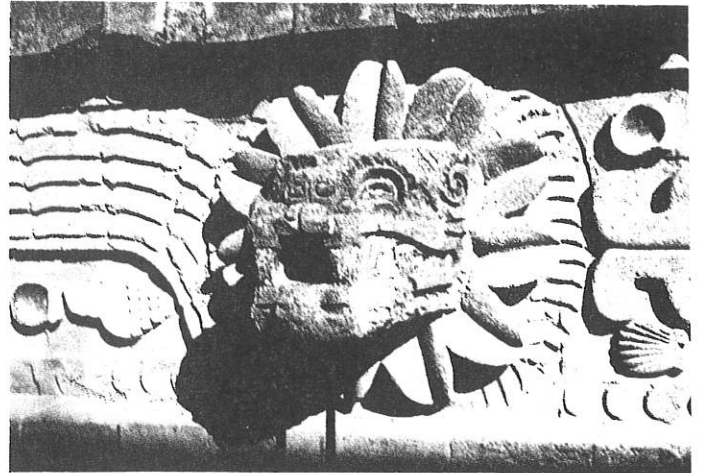
L'autre, un petit dieu humble et pauvre (sans doute représente-t-il la tribu à ses modestes débuts), s'y jeta sans hésiter : il devint le Soleil. Mais les astres étaient morts, ils ne bougeaient pas dans le ciel. Tous les autres dieux présents décidèrent alors de se sacrifier pour le nourrir. Et la nourriture qui lui était nécessaire, était "l'eau précieuse", le sang. C'est ainsi que les hommes se trouvent obligés de recommencer éternellement le sacrifice divin, et s'estiment responsables de la marche du monde.

Le trait de la religion aztèque qui frappa le plus les conquérants, et qui explique la violence de la répression contre l'idolâtrie, est justement cet extraordinaire "fleuve de sang" dans lequel baignait le Mexique.

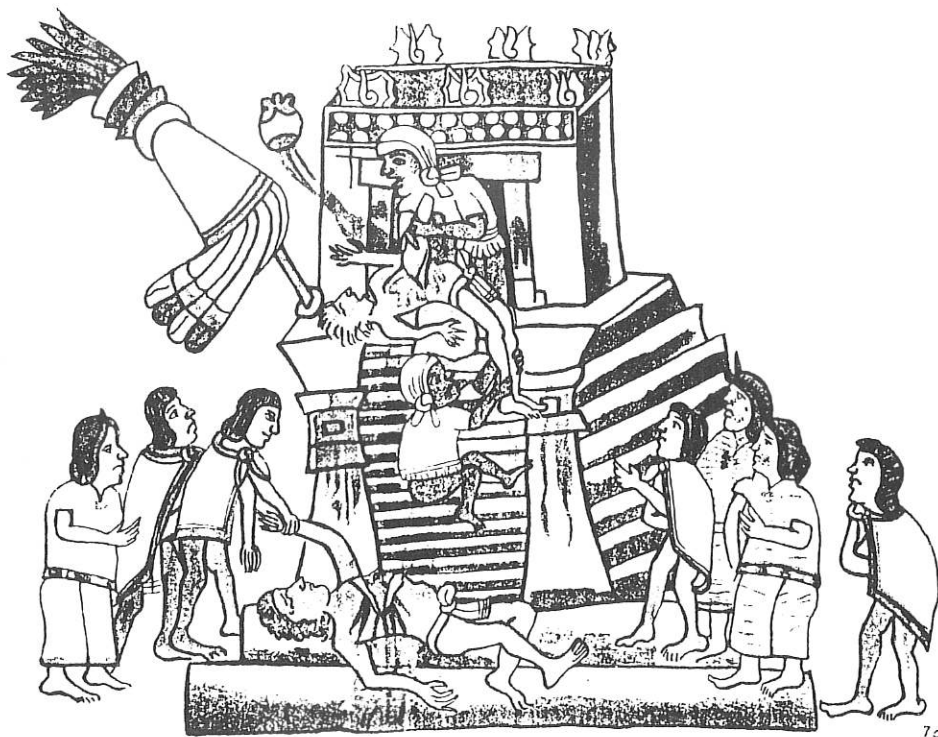
Plus la tribu prenait de l'importance, plus grand lui semblait son rôle historique et plus les sacrifices humains se multipliaient.

Sous le règne du sixième roi aztèque, Ahuitzol, on procéda à la rénovation du grand temple de Mexico-Tenochtitlan. On a évalué à vingt mille le nombre des prisonniers de la "guerre fleurie" sacrifiés à cette occasion. Les canaux de la ville charriaient du sang. Toutes les formes de sacrifice étaient pratiquées (pendaison, crémation, sacrifice par les flèches, etc.) mais les plus fréquentes étaient l'arrachement du cœur sur la pierre de sacrifice et le sacrifice gladiatoire. Celui-ci consistait, pour un prisonnier armé de bois et lié par un pied, à combattre contre des guerriers "aigles" ou "jaguars" en armes.

Il semble que ces sacrifices aient été acceptés par les futures victimes. Le genre de vie qui les attendait dans l'autre monde dépendait, en effet, non de leur mérite, mais de leur trépas. Et il n'était mort plus glorieuse, destin plus noble que de mourir au combat ou au sacrifice. Les guerriers devenaient alors "compagnons de l'aigle", c'est-à-dire du Soleil, qu'ils avaient nourri de leur sang et qu'ils allaient accompagner dans sa course jusqu'au Zénith. Là, leur cortège était relayé par celui des femmes mortes en couches, considérées, elles aussi, comme des guerriers ayant bien combattu.



Le Grand Temple de Tenochtitlan



L'arrachement du coeur sur la pierre de sacrifice

La conquête du Mexique -

Hernan Cortès est né à Medellin, en Estremadure, d'une famille noble mais sans fortune. A l'Université de Salamanque, où il passa deux ans, il prit quelque teinture d'humanités, puis travailla chez un notaire. Peu enclin toutefois à une carrière sédentaire, il s'embarqua en 1504 pour les Indes, en quête d'aventures et de fortune. A Hispaniola (Haïti), puis à Cuba (1511), il prit part aux campagnes contre les Indiens insoumis et reçut le droit de faire travailler à son profit un certain nombre d'indigènes. Il était aussi éleveur de bétail et, à l'occasion notaire. Il s'était marié, et la faveur de Diégo Velasquez, Gouverneur de Cuba, lui avait valu d'être nommé officier municipal de la ville de Santiago del Puerto.

Cette vie paisible de colon fortuné fut bouleversée par la découverte du Yutacan et du Mexique et par les perspectives de richesse qu'elle promettait. Le Gouverneur de Cuba confia la direction d'une deuxième expédition, la première n'ayant pas réussi, à Cortès dont il connaissait les qualités d'initiative et de commandement. Cortès prépara activement l'expédition dans laquelle il investit ses ressources personnelles. Il n'eut pas de peine à recruter des associés.

En 1519, Cortès quittait Cuba, malgré les ordres de Velasquez, qui, tardivement alarmé de l'ambition de son protégé, voulait le relever de son commandement.

Il avait avec lui 11 navires, 16 chevaux, des armes...

Imaginez les Indiens voyant des hommes blancs, barbus, ne semblant faire qu'un avec leurs chevaux, vêtus de métal des pieds à la tête !

Les Indiens avaient peur.

Après 1519, la vie de Cortès se confond avec l'histoire de la conquête du Mexique : il allait y manifester une habileté politique et des talents militaires hors de pair.

Dès les premiers contacts avec les Mayas du Yutacan, il imposa sa stratégie : négocier avec les Indiens, s'interdire tout pillage et ne livrer combat que contraint. C'est là que sa bonne fortune lui fit rencontrer, parmi les captives, une indienne, ancienne princesse aztèque, Dona Marina ou Malincha, qui devint sa maîtresse, son interprète et sa conseillère. Elle parlait la langue aztèque et le Maya.

Cortès remonte la baie du Mexique (à hauteur actuelle de Vera-Cruz), dans le territoire totonaque qui fait partie de l'empire Aztèque.

Il y reçut des envoyés de Moctézuma, et se fit une idée plus exacte de la richesse et de la puissance de l'Empire aztèque.

Il comprit aussi, en s'alliant avec le cacique totonaque du lieu, que les peuples tributaires, mal soumis, ne demandaient qu'à secouer le joug de Mexico **Tenochitlan** et décida de s'appuyer sur eux pour entreprendre la conquête du pays tout entier.

Enfin, il s'émancipa de la tutelle de Velasquez par une adroite manoeuvre : il inspira à la majorité de ses hommes la décision de fonder une cité, la Villa Rica de la Vera-Cruz, dont la municipalité, usant des privilèges traditionnels des villes de Castille, lui conféra le titre de capitaine général et le droit de justice.

Quoique fictive, cette fondation donnait à sa rebellion un semblant de légalité en lui permettant de plaider sa cause devant la cour d'Espagne, où il envoya aussitôt des représentants dûment munis de riches présents. Pour empêcher la désertion possible des partisans de Velasquez et montrer à ses hommes qu'ils n'avaient de salut que dans la victoire, il fit, non pas brûler, comme le veut la légende, mais désarmer et saborder ses vaisseaux.

Puis il entreprit de gagner le haut plateau mexicain et d'atteindre Tenochtilan : les efforts de Moctézuma pour l'en dissuader n'avaient fait que le fortifier dans son projet.

Cortès obtint l'alliance de la République de Tlaxcala, irréconciliable ennemie des Aztèques, et, après avoir fait massacrer de sang-froid la population de Cholula, dont il redoutait une attaque surprise, il poursuivit sa marche : le 8 novembre 1519, il entra à Mexico.

Moctézuma fit bon accueil à ces hommes blancs et barbus venus de l'Orient, qu'il prenait pour les envoyés du dieu Quetzalcoatl, et contre lesquels toute résistance lui paraissait impossible.

Cortès passa quelques jours à admirer les merveilles de la cité bâtie au milieu d'un lac ; puis il agit avec sa rapidité accoutumée : il se saisit par trahison de la personne de l'empereur, et, par l'intermédiaire de son prisonnier, commença à agir en maître de tout le pays.

Diégo Velasquez, cependant, ne renonçait pas à ramener Cortès à l'obéissance, et envoya contre Vera-Cruz une forte expédition commandée par Narvaez : sa campagne avait été un modèle d'action psychologique. Mais à Mexico, les brutalités de son lieutenant Alvarado avaient soulevé le peuple : revenu en hâte dans la capitale, Cortès s'y trouva assiégé.

Moctézuma lui-même, qui tentait de s'interposer, fut lapidé par ses sujets révoltés. Cortès se résolut à la retraite, qui tourna au désordre sur les chaussées coupées de canaux.

Mais les Espagnols rescapés résistèrent aux Indiens en rase campagne, et, fait décisif, Tlaxcala, en leur restant fidèle, les sauva. Cortès reconstitua ses forces avec des aventuriers venus des Antilles et des auxiliaires indiens, et entreprit de conquérir méthodiquement les provinces centrales du Mexique. En 1521, il commença le siège de la capitale, qu'il avait préalablement encerclée. Il lui fallut 3 mois d'assauts répétés pour la prendre de force.

Sous la conduite de Cuauhtémoc, neveu de Moctézuma, les Aztèques lui opposèrent une résistance acharnée, que ne firent plier, ni la famine, ni les ravages de la petite vérole (maladie apportée par les espagnols). Quand la ville tomba enfin, le 13 août 1521, elle n'était plus qu'un monceau de ruines et de cadavres. Avec la chute de Mexico et la capture de Cuauhtémoc, toute résistance organisée prit fin : de simples promenades militaires suffirent aux Espagnols pour soumettre, en 1522-1523, tout le sud et l'ouest du Mexique.

L'organisation d'un empire -

Cortès organisa aussitôt ses conquêtes : il fait rebâtir Mexico et s'appuya pour gouverner le pays sur les autorités indigènes traditionnelles. Mais, en même temps, il distribuait des "encomiendas" à ses compagnons déçus par la modicité de leur part de butin, et se préoccupait de l'évangélisation des Indiens. Il réussit aussi à se faire confirmer par Charles Quint dans ses fonctions de gouverneur de la Nouvelle Espagne.

Madame Leclerc termine son exposé en nous montrant quelques dispositifs sur le Mexique actuel.

*

* *